

# *Les écrits du for privé en Espagne de la fin du Moyen Âge à l'époque contemporaine.*

## *Bilan et perspectives*<sup>1</sup>

Antonio Castillo Gómez  
(Traduction par Thomas Bosc)

### **Les écrits du for privé comme objet de recherche**

**A**vant d'aborder la situation actuelle des études sur les écrits du for privé en Espagne sur la longue durée, il convient d'établir les limites qui encadrent cette approche. Le point de départ correspond au bas Moyen Âge car c'est à partir de là que nous pouvons véritablement parler de ces écrits de manière tangible. Je ne prétends pas pour autant nier l'existence de témoignages antérieurs appartenant à certaines catégories d'écrits du domaine privé et notamment des lettres. Mais ce sont bien les nouvelles conditions sociales et culturelles des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, ainsi qu'un réel accroissement du nombre des usagers de l'écriture et une plus grande présence de celle-ci dans les espaces domestiques et urbains qui favorisèrent l'alphabétisation dans les diverses langues vernaculaires.

Ces transformations se sont approfondies durant les siècles qui ont suivi, posant ainsi les bases d'un essor social progressif de l'écriture qui connaîtra son véritable apogée au XIX<sup>e</sup> siècle, grâce à une série de circonstances qui s'ajouteront aux précédentes et qu'il semble utile de rappeler. Tout d'abord, la progression de

---

<sup>1</sup> Universidad de Alcalá [antonio.castillo@uah.es]. Cette étude entre dans le cadre du projet de recherche *Cinco siglos de cartas. Escritura privada y comunicación epistolar en España en la Edad Moderna y Contemporánea* (2009-2011), financé par le ministère espagnol de la Science et de l'Innovation (réf. HAR2008-00874-HIST).

l'école publique et ses effets sur l'alphabétisation des classes populaires, qui, en Espagne, se caractérisa par la baisse progressive du nombre d'analphabètes. En second lieu les avancées des communications, en particulier du courrier postal, surtout après la création d'un système national. Et enfin, les besoins de communications écrites provoqués par les déplacements massifs de personnes à l'ère contemporaine, en particulier les migrations transocéaniques et les guerres.

L'acquisition de la compétence graphique par des secteurs de la société, qui, pendant de nombreux siècles, avaient été pratiquement en marge de l'écriture, ainsi que le poids croissant de l'individu et de la vie privée à partir de la Renaissance, ont fait de l'écriture un des modes les plus opérant, tant pour résoudre et consigner certains thèmes de nature pratique et domestique que pour maintenir les liens entre des personnes éloignées géographiquement et bien entendu pour façonner une mémoire et une identité particulière de l'auteur<sup>2</sup>.

En Espagne, pendant longtemps, l'étude des écrits du for privé fut pratiquement inexistante surtout lorsqu'ils provenaient de la plume des plus humbles. Plus exactement, cette étude ne jouissait pas d'un légitime respect et de la visibilité historiographique nécessaire. Au cours des vingt dernières années, cependant, la situation a changé de manière notable à tel point qu'aujourd'hui les pratiques sociales de l'écrit constituent un des champs les plus fertiles, autour duquel se sont développés différents groupes de recherches, des revues spécialisées et des congrès scientifiques<sup>3</sup>. Même l'hégémonie, affichée encore il y a peu, par les recherches sur l'époque moderne, commence à être compensée par l'effort fourni par les nouvelles générations sur le terrain de l'histoire contemporaine.

Certains travaux archivistiques sur des patrimoines personnels se sont focalisés sur une volonté de présenter les typologies documentaires et les systèmes de classifications de ces fonds. Néanmoins, la constitution des écrits du for privé en objets de recherche est due à l'acharnement de quelques historiens et historiennes de l'écriture. Les apports réalisés par les professionnels d'autres disciplines comme l'anthropologie, la linguistique ou l'histoire de l'éducation, sont plus diffus et ponctuels. Les premiers se sont penchés sur le sens du « populaire », en l'étudiant principalement dans les fêtes, le folklore, la culture matérielle et les

<sup>2</sup> María Luz Mandingorra Llavata, *Conservar las escrituras privadas, configurar las identidades*, Valencia, Universitat de València : Seminari Interdisciplinari d'Estudis sobre la Cultura Escrita, 2000 (« Arché », 7). Voir aussi Enrique Cruselles Gómez, *Los comerciantes valencianos del siglo XV y sus libros de cuentas*, Castelló de la Plana, Publicacions de la Universitat Jaume I, 2007.

<sup>3</sup> À ce sujet, on peut signaler la revue semestrielle *Cultura escrita & Sociedad* ainsi que le « Congreso Internacional de Historia de la Cultura Escrita » qui se tient régulièrement à l'Université d'Alcalá depuis 1993.

usages littéraires mais peu dans les manifestations écrites<sup>4</sup>. Traditionnellement, les historiens de la langue ont accordé plus d'importance aux traces laissées par celle-ci dans les documents officiels ou à ses formes orales même si, depuis peu, on observe un intérêt grandissant pour son degré d'utilisation avéré dans les écrits ordinaires et personnels<sup>5</sup>. Quant aux historiens de l'éducation, exception faite des cahiers scolaires qui n'entrent pas dans la catégorie des écrits privés, leur approche a été marginale et circonscrite aux journaux, mémoires et autobiographies des professeurs et des élèves, souvent à partir de leurs versions imprimées et pour l'information qu'ils contenaient sur des sujets éducatifs plus que pour une étude spécifique de l'écriture<sup>6</sup>. Afin d'éviter une énumération fastidieuse d'auteurs et d'œuvres, j'aimerais aborder certains des territoires fréquentés par ces recherches en indiquant leurs apports et les questions ou les aspects qui restent à traiter<sup>7</sup>.

## Traces du quotidien

On peut affirmer que l'écriture, dans son aspect institutionnel ou privé, apparaît principalement quand elle a une utilité, quand elle contribue à organiser le pouvoir, la connaissance, l'administration ou la mémoire. Dans l'espace privé, cette nécessité est liée à diverses contingences. L'une d'elles, peut-être la plus élémentaire, est celle qui touche au contrôle de l'immédiat : c'est-à-dire au travail et à la famille, presque toujours dans cet ordre. L'écriture répond ainsi à la nécessité de prendre la plume et le papier ; essentiellement pour enregistrer, communiquer, préserver et transmettre la mémoire dans l'espace domestique. Ce

---

<sup>4</sup> Luis Díaz G. Viana, *Los guardianes de la tradición. Ensayos sobre la « invención » de la cultura popular*, Oiartzun, Sendoa, 1999.

<sup>5</sup> Pour la partie historique, je vous renvoie aux travaux de Pedro Sánchez-Prieto Borja et de son équipe d'historiens de la langue et, notamment, à leur dernier ouvrage publié : Pedro Sánchez-Prieto Borja et Ana Flores Ramírez, *Textos para la Historia del español, IV. Archivo Regional de la Comunidad de Madrid. Reproducción facsímil, transcripción paleográfica, presentación crítica y estudio lingüístico de documentos de los siglos XVI y XVII*, Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá, 2006, en particulier pour les pages consacrées à l'étude linguistique des notes d'abandons d'enfants. En ce qui concerne l'époque contemporaine, davantage centré sur « l'écriture populaire » : Jordi Curbet Hereu, *Epistolografía popular a l'Alt Empordà (s. XIX)*, Gerona, CCG Editors, 2004.

<sup>6</sup> Antonio Viñao Frago, « Autobiografías, memorias y diarios como fuente histórico-educativa: tipología y usos », dans *La cultura escolar de Europa. Tendencias históricas emergentes*, édité par Julio Ruiz Berrio, Madrid, Biblioteca Nueva, 2000, p. 169-204.

<sup>7</sup> En complément à ce texte, voir Antonio Castillo Gómez, Verónica Sierra Blas, Laura Martínez Martín, Jaime Pereda Martín et Pablo Andrés Colotta, *Bibliografía sobre escrituras populares y cotidianas (siglos XIV-XXI) [mars 2006]*, Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá, Seminario Interdisciplinar de Estudios sobre Cultura Escrita, 2006, disponible sur Internet [[www.redaiep.es](http://www.redaiep.es)].

rôle convertit l'usager du registre écrit en « écrivain » plutôt qu'en écrivain, étant donné que son usage de l'écriture n'est pas motivé pour en faire une fonction ou une manière de vivre, mais pour pouvoir régler une tâche quotidienne<sup>8</sup>. C'est pour cela qu'une bonne partie des écrits correspondants à cette catégorie revêt souvent un contenu très stéréotypé. Il s'agit d'inscrire ponctuellement les recettes ou les frais dérivés d'une activité économique, ou les naissances, mariages et décès, également sous forme de registres. C'est pour cela qu'une simple annotation concise pouvait suffire, comme on le fait habituellement dans les livres de comptes ou de mémoires du bas Moyen Âge. C'est le cas, entre autres, des livres de raison des marchands Jaume Tarascó (1334-1338) et Pere Soriol (1371), du patron de bateau Tomás Prats (1535) et des banquiers Martí Bosa (1414-1425) et Nicolau de Mediona (xv<sup>e</sup> siècle)<sup>9</sup>. Ces témoignages démontrent une pratique variée qui comprenait aussi bien le cahier blanc fabriqué expressément pour contenir cette mémoire, que d'autres produits qui prenaient la forme de livre-archives où les reçus et les justificatifs de paiements étaient intégrés. Quelle que soit la forme adoptée, ces livres de comptes ou de mémoires mettent en évidence les progrès de l'alphabétisation laïque de l'époque et le développement de la capacité d'écrire et de lire dans les secteurs économiquement les plus actifs, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'ils étaient les seuls à accéder à l'écriture<sup>10</sup>.

De manière générale, cette caractéristique de nature sociologique s'est maintenue jusqu'au début de l'époque moderne, mais, selon les études réalisées jusqu'à aujourd'hui, une expansion plus remarquable s'est produite à partir du xvii<sup>e</sup> siècle. De là jusqu'au xix<sup>e</sup> siècle, il semble que les livres de comptes aient eu un très grand succès dans le monde rural parmi ceux qui avaient une propriété à gérer et à administrer. C'est ce que montrent, à la fois, les recherches de Xavier Torres sur les livres de mémoires et les livres de famille en Catalogne moderne et, pour le xviii<sup>e</sup> siècle comme pour l'époque contemporaine, celles de Carmen

<sup>8</sup> Antonio Castillo Gómez, « De la suscripción a la necesidad de escribir », dans *La conquista del alfabeto. Escritura y clases populares*, coord. Antonio Castillo Gómez, Gijón, Trea, 2002, p. 21-53.

<sup>9</sup> Ignasi Baiges Jardí, « Llibre de comptes de Tomàs Prats, patró d'un uixor a la batalla de Porto Conte (agost de 1353) » et Elisa Varela Rodríguez, « Viajes a Cerdeña en el libro de cuentas del mercader catalán Jaume Tarascó (1334-1338) », *XIV Congresso di Storia della Corona d'Aragona (Sassari-Alghero 19-24 maggio 1990) : La Corona d'Aragona in Italia (secc. XIII-XVIII)*. 1. Il « regnum Sardiniae et Corsicae » nell'espansione mediterranea della Corona d'Aragona, vol. 2, *Comunicazioni*, Sassari, Carlo Delfino editore, 1995, I, p. 49-68, et II, p. 915-945, respectivement ; Francisco M. Gimeno Blay et María Teresa Palasí Fas, « Del negocio y del amor : el diario del mercader Pere Soriol (1371) », *Saitabi*, XXXVI, 1986, p. 37-55 ; et María Teresa Ferrer i Mallol, « El llibre de comptes d'un notari barceloní del segle XV. Nicolau de Mediona », *Estudis Castellonencs*, 93, 1994-1995, p. 535-549.

<sup>10</sup> María Luz Mandingorra Llavata, « La configuración de la identidad privada : diarios y libros de memorias en la baja Edad Media », dans *La conquista del alfabeto...*, op. cit., p. 131-152.

Rubalcaba sur les livres de raison de Policarpo Pando (1712-1753) et Pedro Jado Agüero (1844-1857 et 1878-1879) conservés dans les Archives de San Román de Escalante (Santander)<sup>11</sup>. Ces derniers témoignent, comme d'autres exemples de l'écriture populaire déposés dans certaines archives publiques, d'une diffusion significative de ces pratiques. Citons notamment, le livre de comptes de la famille Díaz de Talamanca del Jarama, qui a la particularité d'avoir été écrit à plusieurs mains entre 1826 et 1897, et que d'une certaine manière nous pourrions considérer comme un « livre de famille », étant donné son histoire, sa transmission et sa conservation ; ou le livre de comptes de Benito Sanz, écrit entre 1822 et 1852 pour noter les rentrées et les dépenses de son activité, seulement suspendues pour indiquer quelques faits dignes d'être rappelés comme le jour où il s'est tiré une balle dans le pied à la chasse<sup>12</sup>.

Ces livres de comptes répandus dans le monde rural sont fondamentalement des registres comptables des produits de la terre. C'est pourquoi leurs utilisateurs et rédacteurs sont généralement des paysans aisés, même si leur pouvoir économique n'était pas synonyme d'une formation culturelle ou graphique, comme le prouvent d'ailleurs plusieurs exemplaires étudiés ou conservés. Consigner le registre de la vie et, en somme, la quotidienneté de celle-ci, est une pratique fréquente dans les couches populaires et rurales du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>. Alors qu'à partir du XX<sup>e</sup>, on assiste à une véritable crise de ce modèle d'enregistrement. Nous proposons donc une hypothèse de travail qui pourrait faire l'objet de futures recherches pour éclaircir les prolongements et les ruptures qui peuvent survenir entre les livres de comptes et de mémoires des époques moderne et contemporaine avec d'autres productions graphiques plus proches de nous. Pour la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, surtout, la diffusion de produits imprimés de type « agenda » implique une logique différente d'écriture, de sorte que la nature de la mémoire, qu'elle soit plus circonstancielle ou non, n'est pas déterminée par

---

<sup>11</sup> Xavier Torres Sans, *Els llibres de família de pagès (segles XVI-XVIII). Memòries de pagès, memòries de mas*, Gerona, CCG Edicions, 2000 ; et Carmen Rubalcaba Pérez, *Entre las calles vivas de las palabras. Prácticas de cultura escrita en el siglo XIX*, Gijón, Trea, 2006, p. 171-247.

<sup>12</sup> Ces deux témoignages sont conservés dans les Archives d'Écritures Quotidiennes – SIECE de l'Université d'Alcala. Pour plus de précisions sur ces dernières : Antonio Castillo Gómez, « Tras la huella escrita de la gente común », dans *Cultura escrita y clases subalternas. Una mirada española*, édité par A. Castillo Gómez, Oiartzun, Sendoa, 2001, p. 26-28 [<http://www2.uah.es/siece/red/biblioteca.htm>]. Il existe également d'autres documents similaires, encore non étudiés, dans les centres qui appartiennent au Réseau d'Archives et de Chercheurs de l'Écriture Populaire (*Red de Archivos e Investigadores de la Escritura Popular*). Ce réseau est né en 2004 dans le but d'intégrer et de coordonner les centres et les chercheurs intéressés par la conservation et l'étude des témoignages écrits des gens ordinaires [[www.redaiep.es](http://www.redaiep.es)].

<sup>13</sup> Antonio Castillo Gómez, « Ordinary writing and scribal culture in 19th-century Spain », *The European Legacy*, 15, 2010, sous presse.

une chronologie établie par le sujet, mais par celle du produit commercial et par la conception du temps émanant des transformations socioculturelles.

Mais revenons aux livres de comptes et aux livres de mémoires de l'ère moderne. Il me semble opportun de souligner d'autres questions qui touchent à leur contenu et à leur topographie. D'un côté, la localisation d'une bonne partie de ces écrits en Catalogne pourrait s'expliquer par le régime de propriété de la terre et par l'importance de l'« hereu » ou aîné, qui était celui qui recevait la totalité de la transmission patrimoniale à l'opposé de la pratique du partage entre héritiers de Castille. D'un autre côté, il convient de rappeler que beaucoup d'exemplaires perdus auxquels les inventaires font référence, ont été désignés en des termes laissant entendre que le facteur économique était le déclencheur de l'écriture. Il n'était pas rare non plus, si l'on en croit les témoignages conservés, que ces derniers soient entrepris dans cette optique mais qu'ensuite ils se transforment en registre d'une mémoire familiale et sociale plus complexe. Alors que dans le livre de mémoires de Felipe de los Clavos, la variante ne se manifeste que d'une manière exceptionnelle pour rendre compte, à la page consacrée à la lettre « M », de la mort de deux des membres de sa famille, le journal de Joan Guardia, est lui, bien différent. Ce dernier prévient explicitement au début qu'il pense écrire dans le « llibre de paper » (livre de papier) seulement des « contas et negosis » (des comptes et négoce), mais rapidement nous voyons que le livre s'est converti en un dispositif d'aspect bien distinct. On a alors affaire à un livre de mémoire authentique, qui ne diffère pas tellement de ceux élaborés par des personnes plus familiarisées avec l'écriture<sup>14</sup>.

## **Autobiographies, memoires et journaux intimes**

Les caractéristiques constatées dans le paragraphe antérieur mettent en relief le caractère hybride de certains de ces écrits du for privé, dont la structure et le contenu ne se marient pas toujours très bien avec des typologies préétablies ou arrêtées. Ces livres de mémoires répandus dans le monde artisanal et rural à partir du bas Moyen Âge ont été très souvent de véritables exercices de chronique historique. Loin d'être réduits à de simples comptabilités ou aux recettes de la famille qui peuvent être même exceptionnelles, il est assez fréquent que l'espace graphique représente un lieu privilégié pour développer un véritable exercice de mémoire. Les événements de la localité, les guerres, les épidémies, les fêtes et d'autres épisodes de la « grande histoire », trouvent leur reflet dans ces livres, ce qui explique qu'une bonne partie des recherches qui les ont pris en compte, l'ont

<sup>14</sup> Antonio Castillo Gómez, « Entre le public et le privé. Stratégies de l'écrit dans l'Espagne du Siècle d'Or », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 56, 2001, 4-5, p. 821-829, et *Entre la pluma y la pared. Una historia social de la escritura en los Siglos de Oro*, Madrid, Akal, 2006, p. 78-83.

fait parce qu'ils permettaient d'apprécier d'autres visions de l'histoire, d'autres manières de raconter l'expérience collective. En définitive, on a utilisé ces livres comme source historique, qui plus est, avec l'avantage de donner la parole à ceux qui initialement n'y avaient pas droit. De plus, nous devons indiquer qu'il ne s'agit pas seulement d'un procédé qui concerne les chroniques et les journaux des gens ordinaires durant l'époque moderne, mais qu'on le retrouve aussi chez leurs homologues de l'époque contemporaine. Au-delà de l'utilisation ponctuelle de quelques journaux et de mémoires, l'histoire contemporaine « à ras de terre » a encore beaucoup de chemin à faire<sup>15</sup>.

D'un autre côté, on a démontré, durant ces dernières années, que les « livres de mémoires » de l'époque moderne désignaient des objets très différents les uns des autres. Cela pouvait aller des livrets de feuilles cirées richement décorés conçus pour écrire et effacer – étudiés récemment par Roger Chartier, Ferdinand Bouza et moi-même – très utilisés chez la noblesse ainsi que dans le cadre théâtral, jusqu'aux livrets de feuilles blanches reliées qui se prêtaient plus à un usage économique, avec un aspect de mémoire un peu plus stable, et moins éphémère<sup>16</sup>.

Si nous parlons de ces témoignages comme des pratiques d'écriture, il est évident que certaines des réflexions les concernant viennent du succès de l'histoire culturelle et de son rapport concret aux activités d'écriture. Avec cette perspective, il est indispensable de signaler une fois encore le persévérant travail de pionnier développé par James Amelang dont son étude fondamentale des autobiographies populaires à l'époque moderne en est le point culminant, où le poids de la chronique du tanneur Miquel Parets n'est pas négligeable<sup>17</sup>. Dans cet ouvrage, nous pouvons distinguer les aspects essentiels qui définissent la raison de l'usage de l'écriture dans ces secteurs, les imbrications possibles entre l'écriture et la lecture, ainsi que l'étude exhaustive des caractéristiques et des particularités que présentent alors le genre autobiographique, ou plus exactement, l'expression populaire de celui-ci. Cette approche des artisans autobiographes s'ajoute

---

<sup>15</sup> La bibliographie sur les autobiographies, journaux et autres mémoires est chaque jour plus abondante, je me contenterai donc de citer quelques publications récentes : Celia Fernández et Ángeles Hermosilla avec la collaboration d'Anna Caballé (éd.), *Autobiografía en España: un balance*, Madrid, Visor, 2004 ; J. C. Davis et Isabel Burdiel (éd.), *El otro, el mismo. Biografía y autobiografía en Europa (siglos XVII-XX)*, València, Publicacions de la Universitat de València, 2005 ; et plus centré sur le fait écrit, Antonio Castillo Gómez et Verónica Sierra Blas (éd.), *El legado de Mnemosyne. Las escrituras del yo a través del tiempo*, Gijón, Trea, 2007.

<sup>16</sup> Fernando Bouza, *Palabra e imagen en la Corte. Cultura oral y visual de la nobleza en el Siglo de Oro*, Madrid, Abada, 2003, p. 48-58 ; Roger Chartier, *Inscrire et effacer. Culture écrite et littérature (X<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Gallimard-Le Seuil, 2005, p. 33-52 ; et Antonio Castillo Gómez, *Entre la pluma y la pared*, op. cit., p. 61-80.

<sup>17</sup> James S. Amelang, *The Flight of Icarus. Artisan Autobiography in Early Modern Europe*, Stanford, Stanford University Press, 1998.

aux divers travaux qui ont exploré les pratiques autobiographiques des soldats<sup>18</sup>, des religieuses, béates et de certains moines du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup> ainsi que, sur un terrain encore moins populaire, les « vies de savants » ou de scientifiques<sup>20</sup>.

Tout cela a débouché sur un progrès évident dans la connaissance que nous avons aujourd'hui des pratiques de la culture écrite durant l'époque moderne et, en particulier, en ce qui concerne les écrits personnels. On a pu vérifier leur étendue dans certains secteurs des classes moyennes et en partie populaires, ainsi que chez un nombre significatif de femmes, dont bon nombre appartenaient à la noblesse, mais aussi chez d'autres, d'une condition plus modeste voire même analphabètes. En ce sens, il n'est pas rare de trouver le cas de religieuses ou de béates qui ont dicté leurs autobiographies car elles n'avaient pas la moindre compétence pour les écrire elles-mêmes.

Bien que la nouvelle histoire culturelle ait souligné certaines des erreurs que peut provoquer une vision monolithique de la société, notamment quand on attribue trop rapidement une corrélation directe entre les niveaux sociaux et culturels, il n'en est pas moins exact qu'une bonne partie des recherches sur les écrits privés incitent, elles aussi, à être plus prudent. Bien que la circulation de productions, de formes et de créations culturelles entre ce qu'on appelle la culture savante et la culture populaire soit plus qu'évidente ; comme cela a été démontré dans de nombreuses études, il n'en est pas moins vrai que les pratiques d'écriture et, concrètement, l'appropriation de celles-ci permettent également d'établir certains liens entre la compétence graphique et la condition sociale de celui qui écrit. La comparaison entre les stades de connaissance de la textualité, considérée comme l'organisation de sa logique interne, qui d'autres fois a été utilisée pour les mémoires de l'époque moderne, selon qu'elles aient été

<sup>18</sup> Margarita Levisi, *Autobiografías del Siglo de Oro : Jerónimo de Pasamonte, Alonso de Contreras, Miguel de Castro*, Madrid, SGEL, 1984 ; et Alessandro Cassol, *Vita e scrittura. Autobiografie di soldati spagnoli del Siglo de Oro*, Milano, LED-Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, 2000.

<sup>19</sup> James S. Amelang, « Los usos de la autobiografía : monjas y beatas en la Cataluña moderna », dans James S. Amelang et Mary Nash (éd.), *Historia y Género : Las mujeres en la España Moderna y Contemporánea*, Valencia, Edicions Alfons el Magnànim, 1990, p. 191-212, et « Autobiografías femeninas », dans Isabel Morant (dir.), *Historia de las mujeres en España y América Latina*, vol. II, *El mundo moderno*, coord. Margarita Ortega, Asunción Lavrin et Pilar Pérez Cantó, Madrid, Cátedra, 2005, p. 155-168 ; Isabelle Poutrin, *Le voile et la plume. Autobiographie et sainteté féminine dans l'Espagne moderne*, Madrid, Casa de Velázquez, 1995 ; Sonja Herpoel, *A la zaga de Santa Teresa: Autobiografías por mandato*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 1999 ; et Fernando Durán López, *Tres autobiografías religiosas españolas del siglo XVIII. Sor Gertrudis Pérez Muñoz, Fray Diego José de Cádiz, José Higuera*, Cádiz, Universidad de Cádiz, 2002.

<sup>20</sup> Fernando Durán López, *Vidas de sabios. El nacimiento de la autobiografía moderna en España (1733-1848)*, Madrid, CSIC, 2005.



écrites par des gens ordinaires ou bien par des artisans riches ou même par des membres de l'oligarchie urbaine, permet de constater qu'au-delà de la conquête de l'outil de communication, il continuait d'exister d'autres différences qui ne peuvent pas être atténuées par le fait de célébrer l'élargissement social de la capacité d'écrire.

Il en est ainsi de ce que l'on peut appeler la plus grande production d'écrits du for privé de l'époque contemporaine. Ces derniers témoignent indubitablement d'une alphabétisation de plus en plus large, mais on ne doit pas pour autant oublier qu'une bonne partie des écrits des gens modestes présentent les caractéristiques détectées dans les écrits dits « inexpérimentés », preuves évidentes d'une certaine incompétence graphique qui se manifeste dans la construction incorrecte du langage aussi bien sur le plan grammatical que lexical ou syntaxique. Cela révèle des processus insuffisants d'alphabétisation et d'instruction qui touchaient plus naturellement les classes populaires qu'aisées. Par conséquent, sans tomber dans une vision simpliste de la société comme celle qui a pu triompher parfois auparavant, je propose qu'on prenne au moins certaines précautions afin de ne pas éliminer les conséquences de l'inégalité émanant des systèmes politiques et économiques et créer ainsi des sociétés artificiellement égales.

À cela s'ajoute l'invisibilité imposée à de nombreux témoignages écrits des classes populaires, de la part de bon nombre d'historiens. Parmi eux, il y en a même pour se vanter de considérer ces écrits comme des banalités. Nombreux sont ceux également parmi les spécialistes de l'écriture et de la littérature, qui se sont penchés en priorité sur les écrits issus des élites ou sur les activités créatrices des écrivains. Les écrits qui ne correspondaient pas à ces canons étaient condamnés à l'oubli ou au mieux aux notes en bas de page où il est de coutume d'annoter ce qui n'a pas assez d'importance pour participer au discours principal. Au fil des différentes voies ouvertes au cours de ces années, une sorte d'archipel immergé a surgi, un répertoire important d'écrits personnels élaboré avec la claire intention de construire une certaine forme de mémoire, centrée parfois sur l'expérience personnelle et sur l'identité du sujet qui en résulte, et parfois focalisée sur l'évocation des événements dont l'auteur se sent le protagoniste ou le témoin.

À la première catégorie appartiennent les narrations formant la notion de journal intime, qui ne sont pas très courantes durant l'époque moderne, exception faite du cas des autobiographies spirituelles, reflet indubitable des vicissitudes et des tensions de l'âme. Quant à l'époque contemporaine, elle a connu une production importante qui a commencé à être étudiée ces dernières années, avec des explorations significatives des journaux personnels et certaines plus sporadiques des journaux non littéraires de voyage. D'un point de vue sociologique ou anthropologique, ces derniers possèdent la même motivation d'écriture

que certains journaux au caractère mémorialiste plus marqué, où l'évocation du social passe avant l'introspection personnelle, caractéristique des journaux intimes, même si certaines frontières ne sont pas aussi claires que ça.

Ce groupe correspond à un filon inépuisable qui s'étend de quelques témoignages du xv<sup>e</sup> siècle à une grande partie des mémoires populaires qui s'écrivent actuellement. En raison de l'attention apportée aux facteurs externes et sociaux il est évident que beaucoup de ces mémoires répondent aux paramètres propres de la chronique historique. Cette donnée permet de mettre en relation, par exemple, la chronique du tanneur barcelonais du xvii<sup>e</sup> siècle Miquel Parets avec le journal d'Antonio Moreno de la Torre<sup>21</sup>, *merino* de Zamora et les deux avec celles du tisseur Pedro Santos Fernández à qui nous devons un manuscrit intitulé *Libro de memorias y barias apuntaciones según han sucediendo* [Livre de mémoires et diverses remarques notées au fur et à mesure] qui consiste en un récit des faits survenus à Tuy entre 1777 et 1826<sup>22</sup>. Il introduit, cependant, quelques observations de caractère familial et personnel. De plus, l'écriture des mémoires ne s'est pas achevée avec sa mort, mais elle a été reprise par son neveu, qui donnera, lui, plus d'importance aux registres de naissances, de mariages et de morts arrivés dans la famille.

D'autres mémoires diffusées, mais pas toujours étudiées en détail, montrent la volonté de leurs auteurs de s'insérer dans l'histoire en témoignant de leur expérience personnelle. À cette veine, appartient, entre autres, le journal du paysan Víctor Muñoz, où il raconte son expérience militaire pendant la guerre des Philippines<sup>23</sup>. Écrit en vers, pratique assez habituelle chez les militaires, comme on peut aussi le voir dans le journal d'un autre paysan Antoine Molina Cano, cette fois lors de la guerre du Maroc<sup>24</sup>.

Mais incontestablement, l'événement de l'histoire contemporaine espagnole qui a fait couler le plus d'encre a été et reste, sans aucun doute, la guerre civile. La production mémorialiste relative à cette tragédie est riche. Elle a été rarement publiée durant le franquisme sauf dans le cas de personnes attachées au régime et à des fins clairement de propagande. Dans certains cas, elle l'a été de manière clandestine ou bien en exil, avec une valeur testimoniale, et avec un caractère plus contestataire après la mort du dictateur et la proclamation de la démocratie.

<sup>21</sup> Francisco Javier Lorenzo Pinar et Luis Vasallo Toranzo, *Diario de Antonio Moreno de la Torre (1673-1679)*, Zamora, Diputación de Zamora, Instituto de Estudios Zamoranos « Florián de Ocampo », 2001.

<sup>22</sup> José M<sup>a</sup> Álvarez Blázquez (éd.), « Memorias de un menestral curioso », *Museo de Pontevedra*, XIII, 1958, p. 61-102.

<sup>23</sup> Juan L. Francos, *Muerte al Castilla. La Guerra de Filipinas contada por sus protagonistas-1898*, Madrid, Editorial Parteluz, 1998.

<sup>24</sup> Antonio Molina Cano, *La guerra de Melilla : años 1910-12*, manuscrit déposé au "Arxiu de la Memòria Popular" de La Roca del Vallès (Barcelone).

Cette production sera encore plus dense dans les années à venir en raison du flot continu de publications de cette nature qui se produit depuis peu. Cependant il existe un déséquilibre important entre la publication abondante de ce type d'œuvres, leur invisibilité dans l'édition de beaucoup d'entre elles et, surtout, l'indigence des études sur les mémoires populaires et leur utilisation comme source pour l'histoire actuelle<sup>25</sup>.

Encore une fois, le biais élitiste par lequel parfois l'histoire est conçue s'apprécie, d'une part par la large place octroyée aux mémoires des dirigeants politiques et militaires qui ont participé au conflit, et d'autre part avec la création mémorialiste des écrivains. Une exception est ici constituée par les travaux de Verónica Sierra Blas, à qui l'on doit actuellement les principales réflexions sur les usages quotidiens de l'écriture de cette époque<sup>26</sup>.

Une veine plus exploitée, mais aussi plus éloignée de l'objet d'étude que nous avons délimité dans cet exposé, est celle qui correspond au cadre de l'autobiographie littéraire proprement dite, pour laquelle les travaux d'Anna Caballé et José Romera Castillo sont une référence initiale incontournable<sup>27</sup>. En menant

---

<sup>25</sup> Antonio Castillo Gómez et Feliciano Montero García (éds.), *Franquismo y memoria popular. Escritura, voces y representaciones*, Madrid, Siete Mares, 2003 ; et *Alfabetización y cultura escrita en la Guerra Civil española*, ed. Verónica Sierra Blas, numéro spécial de la revue *Cultura escrita & Sociedad*, 4 (2007). Sur la question de l'histoire et de la mémoire pour cette époque : Santos Juliá (dir.), *Memoria de la Guerra y del Franquismo*, Madrid, Taurus, 2006 ; et José Ignacio Álvarez Fernández, *Memoria y trauma en los testimonios de la represión franquista*, Barcelona, Anthropos, 2007.

<sup>26</sup> Verónica Sierra Blas, « Cultura popular y Guerra Civil en Guadalajara : el testimonio de Higinio Bussons », *Actas del VII Encuentro de Historiadores del Valle del Henares (Guadalajara, 5-8 abril 2001)*, Guadalajara, Ediciones AACHE, 2001, p. 521-536 ; « Escribir y servir : cartas de una criada durante el Franquismo », *Signo. Revista de Historia de la Cultura Escrita*, 10, 2002, p. 121-140 ; « Al otro lado de las rejas. Correspondencia a los presos del Centro Penitenciario de El Dueso (Santander, 1936) », dans *Franquismo y memoria popular... op. cit.*, p. 54-97 ; « "Mi querida madrinita". Realidad y ficción en la correspondencia bélica », *El Filandar. Publicación de Cultura Tradicional*, 15, 2004, p. 12-15 ; « "En espera de su bondad, comprensión y piedad". Cartas de súplica en los centros de reclusión de la guerra y la posguerra españolas (1936-1945) », dans *Letras bajo sospecha. Escritura y lectura en centros de internamiento*, Antonio Castillo Gómez et Verónica Sierra Blas (éd.), Gijón, Trea, 2005, p. 165-200 ; « "El último abrazo". Cartas en capilla de los condenados a muerte (España, 1936-1951) », dans Josefina Cuesta Bustillo (éd.), *Memorias históricas de España*, t. IV, *Memorias del franquismo y de la represión*, Madrid, Fundación Francisco Largo Caballero, 2007, p. 280-313 ; sa thèse de doctorat « *Letras huérfanas. Cultura escrita y exilio infantil en la Guerra Civil española*, soutenue à l'Université d'Alcala le 9 mai 2008 ; et son livre *Palabras huérfanas. Los niños y la Guerra Civil*, Madrid, Taurus, 2009.

<sup>27</sup> Anna Caballé, *Narcisos de tinta. Ensayo sobre la literatura autobiográfica en lengua castellana (siglos XIX y XX)*, Málaga, Megazul, 1995 ; et José Romera Castillo, *De primera mano*, Madrid, Visor, 2005, où l'on retrouve beaucoup de ses travaux sur l'autobiographie. D'autres auteurs intéressés par ce genre littéraire se sont ensuite succédé : Francisco E. Puertas Moya, *Como la vida*

leurs recherches sur les nombreux aspects qu'offrent ces écrits, ils ont corrigé ce prétendu caractère exceptionnel espagnol qui nous différenciait d'autres pays européens en raison de notre supposée réticence à l'écriture personnelle. Le choix de ces écrits répond, cependant, à un critère esthétique, propre à la littérature, différent de celui que l'on relève dans les autobiographies disons « communes », c'est-à-dire, celles qui ne sont pas nécessairement au départ une création littéraire comme on peut l'observer dans les travaux développés par Manuel Alberca sur le journal intime, dans la lignée de ceux de Philippe Lejeune<sup>28</sup>.

## Correspondances

La correspondance personnelle est sans nul doute un des territoires de l'écrit du for privé qui a sûrement laissé le plus de traces de sa pratique et de sa diffusion dans la société. Nous pouvons la situer à mi-chemin entre l'écriture de l'instant, représentée par les livres de comptes, et l'écriture du témoignage et de la permanence, symbolisée par les journaux et les mémoires que nous venons d'aborder. Cette correspondance fait l'objet actuellement d'une attention toute particulière de la part de certains historiens, linguistes et historiens de l'écriture.

Il convient tout d'abord de distinguer deux sortes de travaux. D'un côté, ceux qui ont pris les lettres comme source historique pour analyser des problèmes politique, diplomatique, social ou culturel. Et, de l'autre, les études qui réfléchissent expressément aux problématiques de l'écriture<sup>29</sup>. On peut néanmoins déduire grâce à ces deux catégories de recherche, que la pratique épistolaire a connu son premier « boom » significatif à partir du xvi<sup>e</sup> siècle. Cela ne signifie pas pour autant que l'on n'écrivait pas avant cette date. Mais l'ouverture de nouveaux mondes à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, le développement indiscutable d'une plus grande conscience de l'individu et également, dans le cas de l'Espagne, l'étendue et la dispersion des territoires soumis au gouvernement des Habsbourgs, et enfin

---

*misma. Repertorio de modalidades para la escritura autobiográfica*, Salamanca, CELYA, 2003, et *Los orígenes de la escritura autobiográfica. Género y Modernidad*, Logroño, SERVA-Universidad de La Rioja, 2004 ; et Danielle Corrado, *Le journal intime en Espagne*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2000, entre autres. L'étude d'autobiographies, journaux, et mémoires d'un point de vue essentiellement littéraire constitue le champ d'analyse de l'Unité d'Études Biographiques de l'Université de Barcelone [<http://www.ub.es/ebfil/ueb>], dirigée par le professeur Anna Caballé, qui dirige également *Memoria. Revista de Estudios Biográficos*.

<sup>28</sup> Manuel Alberca, *La escritura invisible. Testimonios sobre el diario íntimo*, Oiartzun, Sendoa, 2000.

<sup>29</sup> *La correspondencia en la historia. Modelos y prácticas de la escritura epistolar*, Carlos Sáez et Antonio Castillo Gómez (éd.), Madrid, Calambur, 2003.

le lent essor de l'alphabétisation, jouent en faveur d'une société épistolaire beaucoup plus fertile et nourrie.

Donc, le premier aspect sur lequel nous devons insister est l'élargissement social des auteurs de lettres, même si ce nouveau public n'était pas tout à fait pris en compte dans les manuels épistolaires de l'époque moderne, adressés, en général, aux professionnels de la plume et au public de la Cour. Outre les bureaucrates, les diplomates, les rois, les nobles ou les écrivains, des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, de nombreuses personnes de condition modeste et populaire se sont servies de la communication épistolaire, surtout quand les circonstances l'exigeaient<sup>30</sup>. En ce qui concerne les gens ordinaires, les témoignages épistolaires qui ont été trouvés viennent principalement des dossiers inquisitoriaux, où plusieurs de ces lettres sont restées classées comme preuves de procès, ainsi que des dossiers relatifs aux émigrants en Amérique, en particulier de la série documentaire « biens de défunts », composée de la documentation engendrée à leur mort, afin de partager l'héritage. Les éditions des lettres découvertes dans l'un ou l'autre fond révèlent l'importance quotidienne de la lettre, et cela bien au-delà des valeurs littéraires que nous pouvons accorder aux missives d'érudits et d'humanistes ou du sens politique et diplomatique que cachent des épistolaires aussi importants que ceux du comte Gondomar ou de la religieuse d'Ágreda, qui disposent d'éditions plus ou moins rigoureuses<sup>31</sup>.

D'une certaine manière, ces réflexions peuvent aussi s'appliquer à l'époque contemporaine. On pourrait supposer, au vu du grand nombre de lettres écrites par les couches populaires – on a même parlé de « boulimie épistolaire » – que les historiens les aient utilisées plus souvent, il n'en est rien. Cependant, ces derniers temps, on a assisté à un plus grand intérêt pour ces témoignages et donc à l'exhumation de fonds documentaires qui jusqu'alors étaient méconnus ou condamnés à l'oubli. Il faudrait citer ici les travaux réalisés dans ce sens, entre autres, par Verónica Sierra Blas, à qui l'on doit certaines réflexions générales sur le phénomène des écrits de l'émigration<sup>32</sup> ; Joaquín López Álvarez,

---

<sup>30</sup> Antonio Castillo Gómez, *Entre la pluma y la pared*, op. cit., p. 19-57, et « El mejor retrato de cada uno ». La materialidad de la escritura epistolar en la sociedad hispana de los siglos XVI y XVII », *Hispania. Revista Española de Historia*, LXV/3, 221, 2005, p. 847-876 ; *Cultura epistolar en la alta Edad Moderna. Usos de la carta y de la correspondencia entre el manuscrito y el impreso*, coord. Fernando Bouza, Madrid, Universidad Complutense, 2005 (Cuadernos de Historia Moderna-Anejos, IV).

<sup>31</sup> Pedro Martín Baños, « La carta en el Renacimiento y el Barroco. Guía bibliográfica », dans *Cultura epistolar en la alta Edad Moderna*, op. cit., p. 187-201.

<sup>32</sup> Verónica Sierra Blas, « "Puentes de papel": Apuntes sobre las escrituras de la emigración », *Horizontes Antropológicos*, 22, 2004, p. 121-147 [www.scielo.br/pdf/ha/v10n22/22699.pdf], et « "Baúles de memoria". Las escrituras personales y el fenómeno migratorio », dans *De la España que emigra a la España que acoge. Catálogo de la Exposición*, Madrid, Fundación Francisco Largo Caballero y Obra Social Caja Duero, 2006, p. 157-175.

Francisco Quirós Linares et dernièrement Laura Martínez Martín pour les lettres et certaines mémoires d'émigrés asturiens<sup>33</sup> ; Raúl Soutelo y Xose Manoel Seixas, en ce qui concerne la correspondance de l'émigration galicienne<sup>34</sup> ; et Rosa Blasco Martínez et Carmen Rubalcaba Pérez, a propos de l'étude et de l'édition de l'épistolaire de Pedro Jado (Santander)<sup>35</sup>. Verónica Sierra est également l'auteure d'une importante série de travaux sur la théorie et la pratique épistolaire dans l'Espagne contemporaine<sup>36</sup>. Jordi Curbet s'est penché, lui, sur les aspects linguistiques de l'écriture populaire<sup>37</sup>. Les aspects ethnographiques et les problèmes de conservation des écrits du for privé se retrouvent quant à eux dans les travaux de José Ignacio Monteagudo<sup>38</sup>.

Bien que nous nous ayons rejoint l'étude de la lettre avec un peu de retard par rapport au travail déployé dans d'autres historiographies, on peut dire avec une certaine sérénité qu'actuellement ce terrain de recherche donne des résultats

<sup>33</sup> Joaquín López Álvarez, « El viaje a América del emigrante asturiano Pedro Fernández Fernández en 1899 », *Astura*, 9, 1993, p. 123-148 et « Cartas desde América. La emigración de asturianos a través de la correspondencia. 1864-1925 », *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares*, LV, 1, 2000, p. 81-120 ; Francisco Quirós Linares, « Cuarenta años de cartas entre Cuba y Pravia (1909-1947) », *Astura*, 9, 1993, p. 39-52 ; et Laura Martínez Martín, « *Cartas migrantes* ». *La correspondencia de una familia de asturianos en Chile (1874-1932)*, Diploma de Estudios Avanzados, Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá, Departamento de Historia I y Filosofía, 2006. Voir aussi le texte de Verónica Sierra Blas et Laura Martínez Martín dans ce volume.

<sup>34</sup> Raúl Soutelo, *De América para a casa. Correspondencia familiar de emigrantes galegos en Brasil, Venezuela e Uruguai : 1916-1969*, Santiago de Compostela, Conselho da Cultura Galega, 2001 ; Xosé M. Núñez Seixas y Raúl Soutelo, *As cartas do destino. Unha familia galega entre dous mundos, 1919-1971*, Vigo, Galaxia, 2005.

<sup>35</sup> Rosa Blasco Martínez et Carmen Rubalcaba Pérez, « *Para hablarte a tan larga distancia...* ». *Correspondencia de una familia montañesa a ambos lados del Atlántico*, Santander, Ediciones de Librería Estudio, 2003.

<sup>36</sup> Hormis ses travaux déjà cités, Verónica Sierra Blas, *Aprender a escribir cartas. Los manuales epistolares en la España contemporánea (1927-9145)*, Gijón, Trea, 2003 ; « ¡Cuidado con la pluma ! Los manuales epistolares en el siglo XX », *Litterae. Cuadernos sobre cultura escrita*, 3-4, 2003-2004, p. 281-325 ; et « Olvidos epistolares. Luces y sombras en la epistolografía contemporánea », *Revista de Historiografía*, 3, 2005, p. 55-68.

<sup>37</sup> Jordi Curbet Hereu, *Epistolografía popular a l'Alt Empordà (s. XIX)*, op. cit., et « La transmissió manuscrita de remeis populars a través del receptor de Salvi Romaguera (1799-1883), masover de Serra de Daró », *Annals de l'Institut d'Estudis Gironins*, XLVI, 2005, p. 245-283.

<sup>38</sup> José I. Monteagudo Robledo, « Escritura popular y etnografía », en *Cultura escrita y clases subalternas*, op. cit., p. 207-236 ; « De la necesidad de la escritura a la escritura de la necesidad. Cartas en el Archivo de la Escritura Popular del Bajo Duero », dans *La correspondencia en la historia*, op. cit., 2002, p. 575-585 ; et « Conservar la memoria popular : descripción, reproducción y edición de documentos en el Archivo de la Escritura Popular del Bajo Duero », dans *Conservación, reproducción y edición. Modelos y perspectivas de futuro (VII Congreso Internacional de Historia de la Cultura Escrita. Sección 1ª)*, ed. Carlos Sáez, Guadalajara, AACHE Ediciones, 2004, p. 209-217.

remarquables qui contribueront à l'avenir à une connaissance plus complète et plus correcte de l'histoire de la correspondance en Espagne, surtout pour les époques moderne et contemporaine. Nous sommes plusieurs à nous y être engagés et évidemment, c'est une des lignes de recherche que nous promovons depuis le Séminaire Interdisciplinaire d'Études sur la Culture Écrite (*Seminario Interdisciplinar de Estudios sobre Cultura Escrita-SIECE*) de l'Université d'Alcala.

### Trois perspectives

Ces notes, je l'espère, serviront à apprécier les principales voies qui sont suivies en Espagne dans le cadre des écrits privés. Pour conclure, j'aimerais aborder les résultats les plus visibles de ces recherches ainsi que les perspectives qui restent encore ouvertes.

Le premier point qui se détache est l'essor remarquable de l'écriture privée au fur et à mesure que les conditions sociales et culturelles le rendent possible, c'est-à-dire à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne. Pour cette période, nous disposons déjà d'un bon nombre de travaux en rapport avec les écrits quotidiens. On a beaucoup disserté sur le sens donné à l'écriture à toutes les époques, en mélangeant parfois les propositions théoriques et pratiques, surtout dans le cas des lettres. Pour ma part, je pense que l'on a beaucoup moins approfondi l'étude matérielle de ces productions. Pour cela, on peut entériner les références documentaires et littéraires qui reconstituent ou explicitent les moyens concrets de s'approprier l'écriture des gens de condition sociale et culturelle différente. Je conçois que ces déductions soient insuffisantes si elles ne sont pas accompagnées d'une étude détaillée des différents témoignages écrits, qui analyse non seulement la compétence graphique de leurs auteurs mais aussi et surtout leur compétence de la culture écrite, c'est-à-dire la manière avec laquelle ils ont abordé l'écriture et la solution qu'ils ont apportée à cette nécessité, quelquefois purement circonstancielle et d'autres fois plus habituelle. Dans le cadre des livres de comptes et de mémoires, il ne suffit pas d'avoir recours à la fonction de mémoire contenue dans certains de leurs énoncés. Il faut jeter sur eux un regard qui ne méprise ni les formats, ni la consistance matérielle des objets, ni l'occupation de l'espace graphique, ni l'organisation et de l'ordre du texte écrit.

Si nous déplaçons cette affirmation dans le cadre de la correspondance, le défi que les recherches, présentes et à venir, devront affronter est pour vérifier et pour combiner les dispositions contenues dans les manuels et les traités épistolaires avec la solution pratique trouvée par chaque écrivain de lettres, naturellement en tenant toujours compte des propres circonstances de chaque acte d'écriture. En ce qui concerne la matérialité, il ne s'agit pas tant de séparer les lettres de leurs éléments diplomatiques comme l'a toujours fait cette discipline avec les lettres publiques des puissants, mais il me semble beaucoup plus intéressant

de déplacer la connaissance du protocole épistolaire vers la manière avec laquelle la lettre est disposée sur le papier et encore plus vers les recours d'ordre linguistique utilisés.

Nous devons nécessairement mettre en relation ces réflexions avec le rôle joué par chaque production écrite car, comme Armando Petrucci l'a exposé il y a un certain temps, la matérialité de chaque témoignage n'est pas étrangère à la tâche provoquée par son écriture et par la nécessité qu'elle résout. Évidemment, ce n'est pas la même chose de parler d'un livre de comptes pour la consommation quotidienne et routinière que de parler d'un livre mémoire pensé pour une éventuelle lecture ou même une diffusion. De même, il y a une grande différence entre une lettre adressée à un parent et une lettre adressée à un inconnu dont on essaie d'obtenir quelque chose ou quand on veut transmettre à ce dernier une certaine impression. En définitive, les facteurs qui entrent en jeu dans chaque exercice d'écriture sont très divers. C'est pourquoi, ils ne peuvent pas être écartés lors de l'analyse des caractéristiques graphiques et textuelles de l'écrit.

En ce qui concerne la fonction de ces écrits, bien que certains aient résolu des besoins ponctuels, il serait erroné, et même injuste, de se débarrasser du problème en les considérant comme des témoignages de second ordre, comme cela a été fait parfois. Il suffit d'analyser le rôle joué par les correspondances et les journaux des gens ordinaires, des émigrants ou des soldats par exemple, pour remarquer leur profond caractère de témoignage et leur volonté clairement affichée d'intervenir dans la création de mémoire. À partir de cette perspective, plusieurs de ces écrits représentent de véritables actes de mémoire déclenchés, en général, par l'intensité des expériences vécues et par le désir de ne pas les condamner à l'oubli. C'est le cas, sans aucun doute, des épistolaires et des journaux écrits depuis le front, depuis une prison, durant l'exil ou comme émigré dans un nouveau monde.

Un autre élément sur lequel il me semble opportun d'insister concerne l'utilité ou non de fixer quelques critères d'édition, du moins pour les travaux de facture les plus académiques<sup>39</sup>. Il est évident que la diffusion commerciale des lettres peut être parfaitement régie par quelques normes qui garantiraient la lecture et la compréhension des textes, puisque, en fin de compte, telle est fondamentalement leur raison d'être. Cela signifie qu'il faudrait intervenir sur ces textes afin de normaliser et d'actualiser l'orthographe ou la ponctuation, ou en tout cas, il faudrait proposer des notes préliminaires sur elles. Dans le cas d'éditions critiques, la complémentarité des transcriptions dites paléographiques

<sup>39</sup> Voir Verónica Sierra Blas (dir.), Laura Martínez Martín et José I. Monteagudo Robledo (éd.), *Esos papeles tan llenos de vida. Materiales para el estudio y edición de documentos personales*, Gerona, CCG Edicions, 2009.



s'impose, et cela en respectant tous les détails des textes, avec les transcriptions dans lesquelles ces particularités sont résolues et actualisées. De toute évidence, il s'agit d'un travail qui n'a pas toujours la reconnaissance éditoriale désirée, puisque un tel procédé complique et élève le coût de l'édition. La technologie informatique ouvre alors des possibilités qui ne devraient pas être méprisées surtout vis-à-vis d'une édition intégrée où peuvent être inclus le fac-similé du texte, sa transcription paléographique et une version modernisée. En tout cas, l'option à suivre dépendra de nombreux facteurs qui ne relèvent pas toujours de la compétence de ceux qui ont la difficile tâche d'éditer un journal ou un recueil de lettres. On demande seulement, que quelle que soit la nature de l'édition, les critères soient spécifiés afin d'avoir une idée approximative de la distance qui existe entre ce que nous lisons par une voie indirecte et le texte original déposé dans les archives.

Enfin, il faudrait explorer un troisième point qui évoque ce qui n'a pas encore été fait : il s'agit de l'éternelle interdisciplinarité de la recherche. Grâce à l'indépendance des sujets concrets couchés dans les écrits du for privé et à l'utilisation de ces informations, on peut parvenir à la construction de l'histoire. Il est vrai que ces écrits soulèvent une masse d'interrogations dont les réponses requièrent des connaissances ou des apports d'historiens de l'écriture mais également des linguistes et des spécialistes des textes. Ce n'est qu'ainsi que l'on pourra mener à bien une étude intégrale de tout écrit quotidien. On les transformera en une sorte de plateforme depuis laquelle on pourra contempler l'étendue du paysage de la culture écrite à chaque instant de l'évolution historique.